

JEAN-LUC CRUCKE

# « Nous devons restaurer l'autorité de l'Etat »

**En octobre 2013, Jean-Luc Crucke évoquait la possibilité d'un gouvernement fédéral réunissant MR et N-VA. Ce qui lui avait valu une volée de bois vert. Douze mois plus tard, la prédiction du député libéral est devenue réalité. Mais le bourgmestre de Frasnes-lez-Anvaing est resté simple parlementaire. Au moins cela lui permet-il de garder sa liberté de ton.**

Entretien : **François Brabant**

**Le Vif/L'Express : De nombreux élus se sentent démunis après les attentats de Paris. Comment répondre au climat de guerre qui se propage ?**

↳ **Jean-Luc Crucke :** Dimanche, je suis allé marcher à Paris. Voir tant de gens mobilisés pour la liberté d'expression, c'était à la fois émouvant et revigorant. Les démocrates ont parfois besoin de se retrouver, de se rassembler. Pour autant, il faut s'interroger, sans angélisme : comment en est-on arrivé là ? Les terroristes n'ont pas attaqué avec des fusils de chasse, mais avec des lance-roquettes, des kalachnikovs. Comment autant d'armes peuvent-elles circuler ? La police n'ose plus aller dans certains endroits, tant on a créé des ghettos. Le communautarisme poussé à l'extrême, quel qu'il soit, est un danger. Et je ne veux pas viser une religion en particulier. Nous devons restaurer l'autorité de l'Etat. L'autre chantier primordial, c'est l'éducation. Le bourgmestre de Tournai mobilise du personnel pour vérifier sur Facebook si on l'insulte, lui ou un échevin. Je préférerais qu'on mette ce pognon-là dans l'éducation permanente. Ce sera dix fois plus utile que d'aller coller une amende à un type qui ne fera qu'avoir du ressentiment supplémentaire et qui, parfois, ne comprend même pas l'imbécillité de son geste. Lorsqu'on se met au niveau de l'imbécillité, on atteint l'imbécillité.

**Votre grand-père était juif polonais. Cela influence-t-il votre regard sur les événements actuels ?**

↳ Je ne l'oublie jamais. Il ne faut jamais oublier ses origines. Mais je ne veux pas non plus en faire un drapeau. Je suis un produit très belge, avec un père flamand, une mère francophone, un grand-père juif, une grand-mère française. Mon autre grand-père, résistant, a été déporté au camp de concentration de Buchenwald. Cela me rend plus sensible à la différence, à la tolérance, au respect des minorités. Il y a beaucoup à apprendre des minorités. Je suis parfait bilingue, mais j'ai vécu dans la peau d'un francophone en Flandre, puisque ma maman ne parlait pas le flamand. Personne ne

m'a obligé à quitter la Flandre. C'est moi qui l'ai décidé, car j'estimais que nous n'avions plus notre place là-bas.

**Vous avez été le premier, côté francophone, à imaginer un gouvernement unissant la N-VA et le MR. Pourquoi y avez-vous cru, avant d'autres ?**

↳ On a parfois déformé mes propos. Qu'ai-je dit ? D'abord, que je ne souscris en rien aux thèses institutionnelles de la N-VA. Cela posé, il me semblait que si la N-VA gagnait les élections, il était impensable de refuser toute discussion avec elle. Je pense aussi que si on ne mettait pas la N-VA au pouvoir, on allait la renforcer encore plus. L'exercice du pouvoir est toujours difficile. On le voit aujourd'hui. Certains s'attendaient à ce que Charles Michel, Premier ministre, soit en permanence la tête à claques. Ce n'est pas

**« Le jour où on parle de fatalité, il ne faut plus faire de politique. Il faut faire de la méditation »**

du tout le cas. Il doit plutôt jouer l'arbitre entre des partis flamands qui ne sont pas d'accord entre eux.

**De rares parlementaires MR ont exprimé leur malaise quand ils ont appris que des élus N-VA avaient participé à des réunions en présence d'anciens activistes pronazis. Cette polémique vous a-t-elle gêné aux entournures ?**

↳ Oui, c'est clair. Je n'aime pas ce passé de certains élus N-VA. Le libéralisme, cela recouvre l'héritage des Lumières, la défense de la liberté et des différences. Je n'aime pas ceux qui ont des parcours liés à une certaine forme d'intolérance. Je ne suis pas membre de la N-VA et je n'ai pas à porter d'autre jugement. Ceux qui ont un passé qui frôle parfois l'extrémisme, je les plains plus qu'autre chose, c'est tout.

**Qu'avez-vous pensé quand il a été révélé que Theo Francken (N-VA), secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration, avait douté sur son profil Facebook de la « valeur ajoutée » des Congolais et des Marocains ?**

↳ Je vous répondrai par une anecdote. Lorsqu'on négociait la coalition « orange-bleue », en 2007, Theo Francken et moi étions dans le groupe de travail Intérieur. Je lui ai dit : si vous croyez que parce que vous êtes Blanc, parce que vous êtes blond, parce que vous êtes flamand, parce que votre religion est la plus pratiquée en Belgique, vous êtes forcément le plus fort et le plus heureux, alors, vous vous trompez. Moi, ce n'est pas comme ça que je veux vivre. Je n'ai pas oublié cet épisode et, je crois, lui non plus. Mais je ne nourris aucune rancune à l'égard de la personne.

**Avant les élections, vous avez aussi plaidé pour une majorité régionale PS-MR. Là, vous n'avez pas été entendu.**

↳ Je pensais que la Wallonie avait besoin d'un pouvoir très fort, car le moment est difficile. Le PS a fait un autre choix, il a fait le choix du CDH, et le CDH s'est empressé de dire « amen », comme à son habitude. Cela ne change rien à ma conviction profonde : si on veut sauver ce pays, cela passera par quatre Régions fortes. Et plus elles seront fortes, plus elles se respecteront. Au fédéral, il fallait un stop institutionnel. Mais celui qui pense qu'il n'y aura pas de septième réforme de l'Etat se trompe. On doit pousser notre système à maturité. Dès aujourd'hui, il y a des choses à faire entre Wallons et Bruxellois. Certaines compétences sont bien gérées si on se met ensemble. D'autres le seront mieux au niveau régional. Il est aberrant que les Régions soient compétentes en termes d'emploi et d'économie mais n'aient aucune latitude pour agir en amont, c'est-à-dire au niveau de l'éducation. C'est un non-sens, car il existe de profondes différences entre Bruxelles et la Wallonie, liées à l'histoire industrielle. Selon moi, tout l'enseignement – maternel, primaire et secondaire – doit se retrouver dans les mains des Régions. Comment peut-on écrire un plan Marshall 4.0 avec deux ministres-présidents différents ? Le premier, Paul Magnette, n'a aucune compétence sur l'enseignement. Et le second, Rudy Demotte, n'est guère compétent non plus, puisque c'est la ministre Milquet qui détient 90 % des budgets de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce montage est schizophrénique ! Ils se sont tous réservés une place au soleil mais malheureusement, derrière eux, la Wallonie reste dans l'ombre. Cela fait vingt-cinq ans que cette Région souffre d'immobilisme.

**Le Plan Marshall en est à sa quatrième version. Il produit des résultats encourageants. Est-ce correct de parler d'immobilisme ?**

↳ Oui, parce que nous avons 250 000 chômeurs. Le taux de chômage le plus élevé d'Europe. On est derrière les pays de l'Est ! Je suis désolé : qu'on ne vienne pas dire que ça fonctionne ! Est-ce la faute d'un seul parti ? Non. Mais on se grandirait à reconnaître que les méthodes utilisées ces vingt-cinq dernières années ne sont pas les bonnes. On n'a pas joué avec le XXI<sup>e</sup> siècle. On a parfois tenté de le faire, notamment avec les pôles de compétitivité, mais c'est insuffisant.

**Les bonnes recettes existent-elles ? Vu le contexte économique mondial et le passé industriel de la Wallonie, un niveau de chômage aussi élevé ne relève-t-il pas de la fatalité ?**

↳ Le jour où on parle de fatalité, il ne faut plus faire de politique. Il faut faire de la méditation. ●